

## Dimanche 30 Septembre 2018 – 26<sup>e</sup> dimanche ordinaire – Année B

1<sup>ère</sup> lecture : « Serais-tu jaloux pour moi ? Ah ! Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! » (Nb 11, 25-29)



Psaume 18 : Les préceptes du Seigneur sont droits, ils réjouissent le cœur

2<sup>ème</sup> lecture : « Vos richesses sont pourries » (Jc 5, 1-6)

### Évangile de Jésus-Christ selon Saint Marc Mc 9, 38-43

« Celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la » (Mc 9, 38-43.45.47-48)

#### Homélie du Père Etienne Grieu, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

En entendant cet évangile, vous avez peut-être été étonnés par un changement de ton entre le début et la suite du texte. Au début, on a l'impression que Jésus a le souci d'élargir le regard de ses disciples, il les sort d'une vision étriquée de sa mission, où la Bonne Nouvelle serait le monopole de quelques-uns. Mais dans la suite, on entend Jésus proférer une série d'avertissements impressionnants.

De même, la première lecture du livre des Nombres, où Moïse déclare son espérance que tout son peuple prophétise, fait contraste avec la sévérité de la lettre de Jacques.

Alors, comment comprendre cela ? Comment comprendre ce contraste ?

La note fondamentale et primordiale est donnée par ce désir du Christ de refuser de mettre des postes de douane pour contrôler le don de Dieu (comme dirait aujourd'hui le pape François), et il ne s'agit pas d'une invention du NT puisque nous avons entendu cette espérance, retranscrite dans le livre des Nombres, que tout le peuple puisse prophétiser. La volonté de Dieu, c'est de retrouver tout son peuple, toute l'humanité, dans une relation de grande proximité, cette relation d'alliance qui constitue le fil rouge de la Révélation. Face à cela, tout ce qui aboutit à contingenter le don de Dieu, à en faire le monopole de quelques-uns, est une déviation et une tentation. Vous voyez que le débat sur le cléricisme ne date pas d'aujourd'hui, mais qu'il s'agit d'un combat de toujours, qui vient du fait que le don de Dieu doit bien passer par des personnes, des disciples et des ministres, mais que leur mission est précisément d'être des témoins de ce don et de ne surtout pas faire écran.

Ce qui peut nous aider pour avancer sur ce chemin, c'est de quitter nos réflexes de propriétaires. Et pour cela, Jésus a une pédagogie assez radicale, encore plus radicale que celle de Jacques, qui lui aussi n'a pas sa langue dans sa poche (je commente donc ici la 2<sup>e</sup> partie du texte de l'évangile, celle qui peut nous faire dresser les cheveux sur la tête). Le réflexe du propriétaire, c'est celui qui nous fait nous considérer comme unique maître et possesseur de bien (que ce soient des biens matériels, mais aussi des fonctions, des responsabilités ou même les qualités humaines que nous avons) avec le droit d'exercer une souveraineté quasi absolue sur eux. Vous sentez, je pense, en quoi c'est antinomique avec le don de Dieu (qui lui, cherche toujours à circuler jusqu'à avoir rejoint tout le monde) : le

propriétaire risque de se mettre à la place de Dieu. Tout est tellement à lui, qu'il finit par croire que c'est lui seul qui a tout fait.

Jésus, je le disais, lutte contre cet instinct du propriétaire, et pour cela, il part de ce que nous considérons comme étant par-dessus tout notre bien propre : notre corps. Il dit, si ta main, si ton pied, si ton œil est pour toi occasion de chute, coupe les (ou arrache-les). C'est quand même fort, non ? A la fin de la lecture de l'Évangile, quand j'ai chanté « acclamons la parole de Dieu » vous avez répondu « louange à toi Seigneur Jésus », mais vous avez peut-être pensé en vous-même : « mais qu'est-ce qu'il raconte là, Jésus ? »

En fait, ce qui est premier dans ce que dit Jésus, c'est « si ta main est pour toi occasion de chute ». Qu'est-ce que ça veut dire, « chuter » ? C'est se séparer de Dieu, et une manière radicale de se séparer de Dieu, c'est comme on l'a entendu dans le même texte, faire chuter un petit, c'est-à-dire, lui barrer la route de Dieu, lui barrer la route de la vie. Voilà, quand il y a des choses aussi graves que cela, Jésus ne se montre pas comme le bon papa que nous avons parfois en tête. Non, là, il se montre plutôt comme une mère ou un père qui voit qu'on s'en prend sous ses yeux à ses enfants. D'où ce ton qui fait entendre très clairement une colère possible de la part de Dieu, dès l'instant qu'on s'en prend aux petits d'entre les siens.

En invitant à des mesures si radicales, c'est tout simplement à la liberté que Jésus nous invite : il nous dit, vous êtes libres vis-à-vis des attachements qui vous empêchent d'avancer dans la vie, d'avancer vers vos frères, d'avancer vers Dieu. Alors, il est vrai que se libérer de ces liens qui emprisonnent prend sans doute plus de temps que l'acte de couper un de ses membres. Et en tout cas, c'est sans doute aussi difficile à prendre, comme décision. Car nous y tenons, à nos attachements (car nous pensons souvent que nous ne pouvons vivre sans eux). Mais ce qu'affirme cette page d'évangile, c'est que ce n'est pas impossible. Est-ce que nous le croyons ? Est-ce que nous croyons à cette bonne nouvelle pour nous ? Voilà une question que nous pose ce texte, avec sa pédagogie rude.

Etienne Grieu sj